

Attert: une école secondaire en 2020 ?

La Commune d'Attert et une bonne vingtaine de citoyens sont à pied d'œuvre pour mettre en place le premier cycle d'une école secondaire à pédagogie alternative.

● **Anne-Sophie GÉROUVILLE**

Il s'agit de vingt et trente professeurs du sud de la province de Luxembourg, parents d'élèves, citoyens à travailler sans relâche à la création d'une école secondaire à pédagogie différenciée à Attert. Après avoir lancé l'école maternelle et primaire Enova, le groupe initiateur du projet s'évertue à mettre en place le prolongement scolaire dans le réseau secondaire, mais à rayonnement transfrontalier. Il n'existe encore aucun établissement de ce type en province de Luxembourg, ce qui pourrait jouer en faveur du dossier remis auprès de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

« 100 % alternatif »

C'est un chantier immense,

les conditions à respecter sont nombreuses. Le comité de pilotage se réunit tous les mois et centralise le travail des diverses sous-commissions, qui se voient, elles, deux à trois fois par semaine. Une des sous-commissions a visité des établissements alternatifs en Wallonie, en Allemagne et au Grand-Duché pour peaufiner le projet pédagogique et extraire le meilleur de ce que les membres ont pu voir. La volonté politique est incontestable. Des professeurs des écoles voisines, dont celles du chef-lieu, nous déclarent « *regarder avec grand intérêt ce qui se passe à Attert* ». Il n'y a pas que des parents et des élèves qui sont intéressés à cette suite d'Enova. Des professeurs sont

demandeurs de participer à un autre genre de projet

d'état-

blisse-

men

t .

« *Mais pour que cela fonctionne, il faut que cela soit 100 % alternatif*, explique Thomas Troisfontaines, membre du comité de pilotage. *Des professeurs à la direction.* »

Commune et comité de pilotage pensent qu'il est possible d'ouvrir en 2020. Reste à attendre le numéro de matricule « Phase ». Sorte de feu vert de la Fédération Wallonie Bruxelles. Après l'arrivée de l'immersion en secondaire, l'alternatif pourrait bousculer les inscriptions. ■

« Il faut secouer l'enseignement secondaire et le rendre plus attractif »

Le bourgmestre d'Attert, Josy Arens, espère pouvoir ouvrir une école secondaire à pédagogie alternative en 2020.

Josy Arens, vous êtes le bourgmestre d'Attert. Selon vous, c'est bien parti pour la création d'une école secondaire alternative à Attert, en 2020 ?

Oui. On attend dans les prochaines semaines de recevoir le numéro « Phase » de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Avoir créé Enova pour les maternelles et primaires en une poignée de mois, c'est une chose, mais une école secondaire ?

C'est un immense chantier. Ce sera tout d'abord un projet pour les deux premières années du secondaire. Nous avons des locaux qui peuvent convenir dans un premier temps.

Il y a de la demande ?

Nous avons des demandes tous les jours. Nous avons en tout 800 écoliers à Attert !

Quid des langues ?

Ma volonté est d'en faire un collège transfrontalier avec une ouverture linguistique sur l'allemand et le luxembourgeois.

Un collège transfrontalier, cela veut dire des subsides de la Belgique et de pays voisins ?

Nous négocions sur tous les fronts. Avec la Fédération Wallonie-Bruxelles, avec l'Administration du Grand-Duché, avec les communes frontalières, et le CPI (Collège parlementaire interrégional).

Pourquoi cette volonté très affirmée de soutenir les pédagogies alternatives ?

Il faut secouer l'enseignement secondaire et le rendre plus attractif. Tous les enfants ne sont pas faits pour le traditionnel. Le transmissif, c'est bien, mais le parti-

cipatif, même si ça demande plus d'efforts aux enseignants, permet aux élèves de davantage participer à l'apprentissage.

Cela risque d'être une concurrence pour les écoles secondaires voisines comme ça a été le cas avec les pionniers de l'immersion qui ont siphonné les établissements voisins ?

Nous ne voulons concurrencer personne, mais proposer autre chose. Depuis que nous avons décidé d'accueillir Enova à Attert, on n'a jamais autant débattu de pédagogie au conseil communal.

Il y a des locaux vides dans des écoles du chef-lieu. On pourrait imaginer, des cours, par exemple, à Arlon ?

Nous n'avons reçu aucune demande d'établissement pour se rallier à nous. Mais nous sommes ouverts si une école décide de mettre en place une structure décentralisée mais, évi-

demment, en suivant nos exigences. ■

A.-S. G.

« Un désert scolaire »



« Avec Enova, les enfants demandent pour aller le week-end à l'école, vous avez déjà vu ça ? », lance Thomas Troisfontaines, membre du comité de pilotage du projet d'école secondaire d'Attert. Du coup, beaucoup veulent une continuité à Enova. Autre membre du comité : Delphine Michel. Elle a participé au lancement d'Enova, a visité les écoles secondaires à pédagogie alternative du pays : « La motivation des étudiants est exceptionnelle. Il y a un panel d'options. Des élèves qui suivent des cours de japonais, de cirque, de photo, de réparation de vélo. La responsabilisation des élèves aussi est appréciable. »
